

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

*Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 49 - juin 2007 - 4,50 €*

Lucie Aubrac

une figure
rayonnante
de la Résistance



COURRIER DES LECTEURS

À propos de l'hommage d'Hélène Viannay

M^{me} Jacqueline Pardon, secrétaire générale du mouvement clandestin Défense de la France et vice-présidente de l'association Défense de la France a tenu à apporter une précision à la suite de la parution de l'entretien d'Hélène Viannay, conduit par Fabrice Bourrée (AERI).

« Cet entretien, publié après sa mort le 5 décembre 2006, rappelle le rôle important qu'elle a joué dans la Résistance, notamment comme cofondatrice du mouvement clandestin Défense de la France.

Cependant, je signale que, si Hélène Viannay parle de la position de Philippe Viannay qui, contrairement à elle en 1941, faisait confiance à Pétain, elle ne dit pas que cette confiance venait de la croyance en un double jeu de celui-ci, croyance partagée par un certain nombre de chefs de mouvements de Résistance, à cette période.

Elle ne dit pas que Philippe Viannay s'est rallié progressivement au jugement des autres mem-

À la suite de la parution de *La Lettre* n°48 de mars 2007, nous avons reçu des courriers de lecteurs apportant des précisions sur certains articles publiés dans ce numéro. Nous les remercions vivement de leur aide nous permettant de cerner de plus près la vérité historique.

bres du comité directeur de Défense de la France, notamment Robert Salmon, cofondateur du journal, jusqu'à faire allégeance à de Gaulle, fin 1942-début 1943 après l'entrée dans le mouvement de Jean-Daniel Jurgensen et surtout de Geneviève de Gaulle, nièce du Général. Je suis consciente que la forme de l'entretien ne permet pas d'être exhaustif, mais je veux lever une ambiguïté. »

Les équipes Jedburgh

Dans le dernier numéro de *La Lettre*, l'article relatif à l'inauguration du monument à la mémoire des résistants du terrain « Chénier » évoquait les équipes Jedburgh, « constituées, au début de 1944, par le Haut commandement allié », et notamment l'action de l'équipe Quinine présentée comme ayant été la première mission de la sorte.

M. Marcel Jaurant-Singer, un de nos fidèles et attentifs lecteurs, rappelle que l'équipe Quinine n'a pas été la « première mission Jedburgh parachutée en France : les équipes Hugh et Harry

sont arrivées le 6 juin 1944, respectivement dans la Vienne (région de Mézières-en-Brenne) et dans le Morvan (région de Saulieu/Rouvray) ». Par ailleurs, il précise que les Jedburgh « sont un pur produit SOE (ils ont été conçus par Gubbins) et que c'est leur mise en place qui a été le fruit de la coopération entre le SOE, l'OSS et le BCRA (à l'origine, l'idée était d'équipes formées d'un officier britannique ayant une connaissance suffisante de la langue française et de la France, d'un sous-officier radio et d'un guide local; et c'est au cours d'une réunion tenue le 24 décembre 1942 - on avait déjà pensé à inclure du personnel américain - qu'on « remplaça » le guide local par un officier français, et qu'on décida que les équipes opéreraient en uniforme). »

M. Marcel Jaurant-Singer nous renvoie pour plus de détails à l'histoire des Jedburgh écrite par Roger Ford, sous le titre *Steel from the Sky. The Jedburgh Raiders, France 1944* (Londres, Cassell, coll. Cassell Military Paperbacks, 2004). ●

NOUVELLES D'ARCHIVES

Dans cette rubrique, nous vous présentons les fonds concernant la Seconde Guerre mondiale récemment versés aux Archives nationales et au Service historique de la Défense qu'ils l'aient été ou non à la suite des actions de sensibilisation de la « commissions archives »⁽¹⁾. Cette rubrique vous informera aussi des fonds rendus accessibles après travail de classement et d'inventaire.

Depuis l'année 2000, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) se sont associés pour créer la « commission archives ».

En septembre 2001, cette commission a lancé une grande campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en sensibilisant leurs éventuels

détenteurs par l'intermédiaire du *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation*⁽²⁾. Ce guide présente les axes de la campagne de sauvetage, les raisons pour lesquelles il faut agir vite pour préserver ces différents types d'archives et la manière de les transmettre.

Depuis l'automne 2002, la « commission archives » a décidé d'organiser des réunions de sensibilisation en partenariat avec les archives départementales et les services départementaux de l'ONAC. Ainsi, à l'échelon départemental, les

membres de la « commission archives » font une présentation enrichie et pédagogique du contenu du *Guide* s'appuyant sur la projection de pièces d'archives et répondant aux questions que peuvent se poser les détenteurs d'archives.

Grâce à l'exposition « Ensemble, sauvegardons les archives privées de la Résistance et de la Déportation »⁽²⁾, inaugurée en 2004 la « commission archives » mène une action de sensibilisation à destination des associations issues de la Résistance et de la Déportation. ●

Acquisitions récentes du Centre historique des Archives nationales (2006-printemps 2007)

* Pour mémoire, archives de la Confédération nationale des Combattants volontaires de la Résistance (CNCVR), de l'Union interdépartementale des Combattants volontaires de la Résistance (Paris et région parisienne) et de l'Association nationale des résistants de 1940. Cf. *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, n° 45 (juin 2006).

- Archives de l'historien **François Bédarida** [don de son épouse M^{me} Renée Bédarida].
- Archives de **Henri Rol-Tanguy** [don de son épouse M^{me} Cécile Rol-Tanguy et de ses enfants].

- Archives de **Jean Rousselot**, écrivain, membre du réseau Cohors-Asturien [don de sa fille M^{me} Anne-Marie Rousselot].
* Archives de **Roland Teyssandier**, ancien président de la Fédération nationale des déportés et internés de la Résistance (FNDIR) et vice-président de l'Union nationale des associations de déportés, internés et familles de disparus (UNADIF) [don de sa fille M^{me} Anne Teyssandier].
- Archives relatives aux **Compagnons de France** [don de M^{me} Anne-Sophie Dufau-Richet, par l'intermédiaire de M. Maurice Vâisse] et archives de **Michel Dupouey**, chef du service d'études et de propagande des Compagnons

de France, devenu l'un des animateurs du Club Compagnon [don de son épouse M^{me} Natalie Dupouey].

* **Journaux de mai-juin 1945** (*La France au Combat, Les Nouvelles du Matin et France-Soir*) [don de M^{me} Marie-Françoise Saron].

Classements récents du Centre historique des Archives nationales

- Fonds **Henry Dhavernas**, fondateur des Compagnons de France (72 AJ 2328-2329).
- Fonds **Armand Bouvier**, ancien membre du Groupement des contrôles radioélectriques (GCR), opérateur au « gonio ondes longues » de Francheleins pendant la Seconde Guerre mondiale (72 AJ 2330).

- Archives de l'**Association française des journalistes résistants** (72 AJ 2332-2333).

- Archives de la **Fédération des Amicales de Réseaux « Renseignements » et « Évasion » de la France Combattante (FARREFC)** (72 AJ 2334-2432).

- Fonds **Léon Ozenne**, ancien président du Groupement national de Réfractaires - Section du X^e arrondissement de Paris (72 AJ 2436-2441).

(1) Les acquisitions résultant directement de la campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation sont signalées par un astérisque rouge.

(2) Disponible à la Fondation de la Résistance - 30 bd des Invalides 75 007 Paris-01 47 05 67 87.



LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Hommage

- Lucie Aubrac, figure rayonnante de la Résistance p. 4
- René Rémond nous a quittés p. 16

Mémoire et réflexions

- Le séminaire de formation destiné aux musées de la Résistance, de la Déportation et de la Seconde Guerre mondiale. Paris, les 23 et 24 janvier 2007 p. 6
- Comment accompagner la souffrance dans les lieux de mémoire? p. 15 et 16

CNCVR

- Henri Bailly, un secrétaire national exceptionnel qui a marqué durablement la CNCVR..... p. 8

L'activité des associations affiliées

- Mémoire et Espoirs de la Résistance..... p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :
www.fondationresistance.org

Courriel :
fondresistance@club-internet.fr
Directeur de la publication : Pierre Sudreau,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué de la publication :
François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Marc Fineltin, Bruno Leroux,
Frantz Malassis, Jean Novosseloff,
Laurence Thibault.

Maquette, photogravure et impression :
SEPEG, Boulogne-Billancourt 92100.
Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.
n° 49 : 4,50 €
Commission paritaire n° 1110 A 07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

Le 21 mars dernier, dans la cour d'honneur des Invalides, aux côtés du président de la République nous rendions un ultime hommage à Lucie Aubrac qui venait de nous quitter quelques jours plus tôt.

Figure lumineuse de la Résistance, co-fondatrice du mouvement Libération-Sud, vice-présidente d'honneur de la Fondation de la Résistance, Lucie Aubrac continua après la Libération à lutter contre toutes les injustices de son temps et contre toutes les formes d'oppression. Attachée viscéralement aux principes fondamentaux de la République, elle fut de tous les combats contre le colonialisme, contre le racisme, pour la défense de la cause des femmes.

Depuis une vingtaine d'années, infatigable, elle ne cessa de sillonner la France enchaînant les conférences dans les établissements scolaires, pour transmettre aux jeunes générations les valeurs de la Résistance, qui comme elle aimait le dire doit se conjuguer au présent.

Lucie Aubrac a su faire comprendre aux milliers de jeunes qu'elle rencontrait que la Résistance française n'est pas un chapitre clos de notre histoire et que l'engagement volontaire des Français d'alors pour rétablir la démocratie devait inspirer leur vie de futur citoyen. Ainsi, Lucie Aubrac les incitait à devenir des citoyens actifs et à « *participer à la gestion attentive d'une démocratie digne de celles et de ceux qui sont morts pour elle* ».

Je tiens aussi à saluer la mémoire du professeur René Rémond, historien de renom, membre de l'Académie française et président de la Fondation nationale des Sciences politiques.

Malgré ses nombreuses fonctions accaparantes, René Rémond est, lui aussi, toujours resté attaché à la mémoire et à l'histoire de la Résistance dont il fut un des acteurs au sein du réseau Jade-Fitzroy. Lors de la création du comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance il accepte immédiatement d'en assumer la présidence. Sous son impulsion, ce comité va prendre son essor et multiplier ses domaines d'action améliorant ainsi le rayonnement et la reconnaissance de notre Fondation par les pouvoirs publics, les milieux résistants et la communauté des historiens.

Puisse leurs exemples nous inspirer dans la poursuite de notre action. Car comme le disait le général Simon citant le général de Gaulle : « *Le souvenir ce n'est pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, c'est aussi un ferment toujours vivant dans les actions des vivants* ». ●



Pierre Sudreau

Président de la Fondation de la Résistance

LUCIE AUBRAC, UNE FIGURE RAYONNANTE DE LA RÉSISTANCE

Née le 29 juin 1912, fille de vignerons mâconnais, Lucie Bernard a 17 ans lorsqu'elle réussit le concours d'entrée à l'École normale d'institutrices du boulevard des Batignolles à Paris. Déjà d'un caractère bien trempé, elle refuse l'uniforme de l'internat et décide de s'installer à Paris où elle vit de petits boulots.

Très vite elle prend conscience de la montée des fascismes en Europe et rapidement elle adhère aux Jeunesses communistes. En 1936, elle se rend à Berlin à l'occasion des Jeux olympiques et découvre la réalité du nazisme.

Tout en militant activement, elle entreprend alors des études d'histoire et, en 1938, elle est reçue à l'agrégation d'histoire et de géographie.

Lorsque la guerre éclate, elle est en poste à Strasbourg où elle fait la rencontre de Raymond Samuel, ingénieur des Ponts et Chaussées, mobilisé comme officier du génie. Ils se marient le 14 décembre 1939.

Fin juin 1940, Raymond est fait prisonnier par l'armée allemande. Alors qu'il est détenu à Sarrebourg, Lucie parvient à le faire évader, fin août 1940, profitant de la confusion générale. À l'automne 1940, l'université de Strasbourg est repliée à Clermont-Ferrand où Lucie doit se présenter pour avoir une affectation. Dans cette ville, elle forme avec Jean Cavaillès, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Georges Zérapha un premier noyau de Résistance, la « dernière colonne » préfiguration du mouvement *Libération-Sud*.

À partir de 1941, le couple Aubrac s'installe à Lyon. Raymond exerce son métier d'ingénieur tandis que Lucie est nommée professeur au lycée de jeunes filles Edgar Quinet.

Militante et membre du cercle des dirigeants de *Libération-sud*, elle s'adonne alors, entre ses cours, à de multiples activités clandestines : en juillet 1941, elle contribue à la parution du premier numéro du journal *Libération*, elle

fabrique des faux papiers et aide des résistants à franchir la ligne de démarcation. En mai de la même année, elle donne naissance à son premier enfant Jean-Pierre.

Le 15 mars 1943, son mari, adjoint au général Delestraint, chef de l'Armée secrète est arrêté à Lyon par la police de Vichy et incarcéré à la prison Saint-Paul. Avec un aplomb incroyable, Lucie Aubrac fait pression sur le procureur de la République et parvient à le faire libérer.

Étant devenue une spécialiste des évasions, elle organise peu de temps après, l'enlèvement par des faux Gestapistes, de trois résistants détenus à l'Hôpital de l'Antiquaille (dont Serge Ravel) puis de quatre détenus à l'hôpital de Saint-Étienne.

Le 21 juin 1943, c'est l'arrestation à Caluire de Jean Moulin et de plusieurs responsables de la Résistance, dont Raymond Aubrac. Incarcérés au fort Montluc, ils sont interrogés sous la torture par Klaus Barbie dans les bâtiments de l'École de santé militaire, devenue siège de la *Gestapo* lyonnaise. Lucie, enceinte, monte un coup de main audacieux. Le 21 octobre 1943, en plein jour, les armes à la main, à la tête d'un groupe franc des MUR pour qui elle est « Catherine », elle mène l'attaque de la camionnette de la *Gestapo* dans laquelle sont transférés Raymond Aubrac et une dizaine d'autres résistants.⁽¹⁾

Désormais identifié et recherché par toutes les polices allemandes et vichystes, le couple erre de cachette en cachette dans l'attente d'un avion qui les emporte finalement à Londres avec leur petit garçon le 8 février 1944. Quatre jours plus tard, elle accouche d'une fille qu'elle prénomme Catherine.

En juillet 1944, elle participe à la mise en place des Comités de libération dans les zones libérées puis rejoint son mari commissaire régional de la République à Marseille. En janvier 1945, Raymond Aubrac doit quitter son poste et s'installe à Paris avec Lucie qui siège désormais à l'Assemblée consultative.

Puis, Lucie Aubrac reprend son métier d'enseignante sans pour autant mettre un terme à son action militante. La décolonisation, l'évolution de la condition féminine, les problèmes de société sont des combats qui la mobilisent à la Ligue des Droits de l'Homme. À la retraite Lucie Aubrac, infatigable, s'emploie, notamment par d'innombrables conférences dans les établissements scolaires à travers toute la France, à communiquer aux nouvelles générations le sens des valeurs de solidarité, de fraternité et de justice qui firent la grandeur du combat de la Résistance.

Lucie Aubrac qui était vice-présidente d'honneur de la Fondation de la Résistance, s'est éteinte le mercredi 14 mars dernier. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Devant Raymond Aubrac, ses trois enfants,



Lucie Aubrac photographiée en 1943 devant le lycée de jeunes filles Edgar Quinet de Lyon.

BR

L'incident de l'atterrissage de l'avion Hudson qui a ramené à Londres le couple Aubrac et leur jeune fils. L'avion s'étant enlisé, il a fallu demander l'aide de tous les hommes du village voisin pour le désembourber et lui permettre de décoller.

ses dix-huit petits enfants, des membres du gouvernement, de nombreux résistants et la foule nombreuse de ses amis, le président de la République Jacques Chirac a prononcé son éloge funèbre. «*Lucie Aubrac, nous n'oublierons pas votre message*» a dit le chef de l'État rappelant que «*la cohésion nationale est un combat de tous les jours*» et que nous devions «*garder vivante dans nos cœurs la flamme des luttes de la République pour la Liberté*». ●

Frantz Malassis

(1) Cet extraordinaire épisode de la Résistance française est relaté dans son ouvrage *Ils partiront dans l'ivresse*, qui a été porté à l'écran par Claude Berri avec comme acteurs principaux Carole Bouquet et Daniel Auteuil.

La sortie du film *Lucie Aubrac* fut l'occasion pour certains milieux d'orchestrer une campagne odieuse d'insinuations envers le couple Aubrac. Dans ce contexte, Raymond et Lucie Aubrac portèrent plainte contre Gérard Chauvy, auteur de *Aubrac, Lyon 1943*, qui fut condamné pour diffamation en 1998. Les dommages et intérêts versés par ce dernier et son éditeur furent intégralement versés à la Fondation de la Résistance, (dont Lucie Aubrac était vice-présidente d'honneur) à charge pour elle d'offrir chaque année un prix spécial à plusieurs lauréats nationaux du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Sur le parcours dans la Résistance de Lucie Aubrac et le mouvement Libération-sud

- Raymond Aubrac, *Où la Mémoire s'attarde* (Paris, Odile Jacob, 1996).
- Laurent Douzou, *La désobéissance. Histoire du mouvement Libération-sud* (Paris, Odile Jacob, 1995).
- Sous la direction de François Marcot, *Dictionnaire historique de la Résistance* (Paris, Robert Laffont, 2006).
- Serge Ravel, *L'esprit de Résistance* (Paris, éd. du Seuil, 1995).
- «Lucie Aubrac, une combattante de la Mémoire» article publié dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n° 27, décembre 2001.

Ouvrages et articles écrits par Lucie Aubrac

- *La Résistance. Naissance et organisation* (Paris, éd. Robert Lang, 1945).
- *Ils partiront dans l'ivresse. Lyon, mai 1943-Londres février 1944* (Paris, éd. du Seuil, 1984).
- *Cette exigeante liberté. Entretiens avec Corinne Bouchoux* (Paris, éd. l'Archipel, 1997).
- *La Résistance expliquée à mes petits enfants* (Paris, éd. du Seuil, 1999).
- «Mon ami Jean Cavailles» in *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n° 34, septembre 2003.



Coll. Serge Ravel.

MON AMIE LUCIE AUBRAC

En septembre 1942, je suis devenu membre permanent du mouvement de Résistance Libération-Sud. À ce titre, j'étais en contact régulier avec son comité de direction. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Lucie et Raymond Aubrac.

Après l'occupation de la zone sud en novembre 1942, j'ai travaillé en étroite liaison avec Raymond Aubrac qui venait d'être nommé inspecteur de ce que nous appelions le paramilitaire de Libération pour la zone sud, paramilitaire qui deviendra plus tard l'Armée secrète.

Un des premiers objectifs qui s'est présenté à nous a été la récupération des dépôts d'armes de l'armée d'armistice, ce dont Raymond Aubrac s'est chargé personnellement. Après quelques cuisantes fins de non-recevoir, avec une équipe nous avons récupéré, dans la région lyonnaise, quelques armes dans des dépôts qui avaient été constitués à la hâte dans des propriétés privées.

Donc je fréquentais les Aubrac. Je dinais chez eux où nous passions de longs moments à bavarder. Nous sommes rapidement devenus très amis. Je me sentais un peu chez moi chez eux. Si bien qu'au bout de quelques mois Lucie Aubrac me considérait comme son jeune frère c'est dire combien les liens qui nous unissaient étaient très forts. Aussi, après ma troisième évasion, lorsque j'ai pu rejoindre Lyon, tout naturellement je me suis rendu chez Lucie Aubrac. L'accueil qu'ils nous réservaient, car beaucoup de résistants de Libération Sud venant à Lyon sont passés chez les Aubrac, apportait un peu de chaleur, un souffle de vie normale au milieu des dangers de la clandestinité.

Lucie Aubrac m'impressionnait beaucoup.

Tout d'abord, c'était une femme qui était viscéralement attachée aux valeurs républicaines. Pour elle, les mots «Liberté, Égalité, Fraternité» n'étaient pas qu'une simple devise inscrite sur le frontispice des mairies. Elle faisait s'incarner ces valeurs au quotidien par ses engagements et par ses actes. C'était une femme dotée d'une énergie et d'une audace hors du commun, capable de soulever des montagnes.

Elle fourmillait d'idées, si bien que même si elle ne siégeait pas «officiellement» au comité de direction de Libération Sud, elle y avait ses entrées car tous ses membres appréciaient à la fois ses qualités d'analyse, sa grande intelligence et ses idées. Elle assistait aux réunions du comité de direction, elle discutait, donnait ses idées puis s'en allait pour revenir plus tard... Car elle a toujours été d'un esprit très indépendant!

Elle était persévérante et était douée d'un esprit d'initiative formidable.

Ainsi, le 21 juin 1943, jour de l'arrestation à Caluire de Jean Moulin et de plusieurs responsables de la Résistance, dont Raymond Aubrac, Lucie a eu l'idée astucieuse d'aller déposer à tout hasard un paquet de linge au nom de François Vallet (la fausse identité de son mari) à l'entrée de la prison du fort Montluc. Là elle a eu la surprise que le gardien prenne le paquet. C'était la preuve que les résistants arrêtés à Caluire étaient incarcérés en ce lieu. Et cela, elle l'a fait le jour même. Immédiatement l'idée d'une évasion de tous ces responsables s'est imposée à elle.

C'est à l'occasion de la préparation de cette évasion que non seulement j'ai aidé Lucie Aubrac mais je l'ai soutenue complètement. Ainsi, lorsque le comité directeur de Libération Sud m'a demandé mon avis sur la faisabilité de cette opération en ces termes: «*À ton avis est-ce qu'elle peut réussir l'évasion de son mari?*». Ma réponse a été immédiate: «*Si quelqu'un peut le réussir c'est bien elle. Elle est passionnée, volontaire. Si quelqu'un peut réussir cette mission risquée c'est elle.*». J'ai donc obtenu qu'on autorise le montage de cette opération et que l'on fournisse de l'argent pour mettre sur pied cette évasion.

Comme elle avait une autorité formidable, en tant que chef des corps francs des MUR, je n'ai eu aucun mal à placer des hommes sous ses ordres pour monter cette opération très risquée... qui a réussi après de nombreuses péripéties comme l'a si bien racontée Lucie dans son livre *Ils partiront dans l'ivresse*.

Après le 21 octobre 1943 je n'ai eu plus eu aucun contact avec le couple Aubrac qui errait de planque en planque en attendant de l'avion qui ne pouvait atterrir que par pleine lune. Je ne l'ai revu qu'en septembre 1944 et depuis lors notre amitié a été indéfectible. ●

Serge Ravel

LE SÉMINAIRE DE FORMATION DESTINÉ AUX MUSÉES DE LA RÉSISTANCE, DE LA DÉPORTATION ET DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. PARIS, LES 23 ET 24 JANVIER 2007

Pour la seconde fois ⁽¹⁾, cette rencontre spécialement destinée à ces musées d'une diversité extrême par leurs statuts et leurs moyens était organisée par l'Institut National du Patrimoine en partenariat avec la direction des musées de France et la Fondation de la Résistance. Près de 50 participants y ont assisté, dont 25 musées ⁽²⁾. Ce séminaire a combiné une journée d'exposés théoriques et une journée d'ateliers d'observation et d'analyse dans les collections et les réserves du Musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne ⁽³⁾. Nous reproduisons ci-dessous l'exposé introductif de Jean-Marcel Humbert, coordinateur scientifique du séminaire avec le directeur historique de la Fondation, ainsi que la conférence-débat prononcée par le psychanalyste Serge Tisseron.

Présentation du séminaire

Ce séminaire, que l'on espère annuel, est destiné à permettre d'aborder les domaines dans lesquels les musées de la Résistance, de la Déportation et de la Seconde Guerre mondiale, présentent de réelles spécificités.

Entre information et commémoration, entre théâtralité, impartialité, défense de points de vue, technique militaire, architecture de défense, lieux de mémoire, ces musées sont très divers, recevant de 500 à 500 000 visiteurs par an, et donc gérés de manières très différentes avec peu ou pas de personnels mais beaucoup de bonne volonté pour les uns, et tout autant de bonne volonté mais des moyens fort différents pour les autres.

Dans tous les cas se mêlent aujourd'hui trois objectifs :

- ▶ mémoriel : il s'agit « de sauver de l'oubli les actions courageuses et les durs sacrifices » en rendant hommage au combattant, et en faisant vivre et revivre le souvenir douloureux des résistants et déportés ;
- ▶ fonctionnel : pérenniser des musées qu'ont créés des anciens combattants, résistants, collectionneurs, souvent après qu'une exposition consacrée par le succès ait montré l'appétence du public pour ces questions ;
- ▶ éducatif : le musée est un outil pédagogique et didactique en même temps qu'un lieu de transmission destiné à « porter à la connaissance des jeunes générations une période difficile de notre histoire ».

Cette année, trois thèmes principaux sont traités, à la fois par des présentations en salle et par des travaux pratiques au musée de la Résistance nationale à Champigny :

- ▶ la conservation préventive des collections, et tout particulièrement des photographies, avec les restauratrices Frédérique Vincent et Laurence Martin ;
- ▶ les collections photographiques ;
- ▶ l'accompagnement de la souffrance dans les lieux de mémoire, avec Serge Tisseron.

Mardi 23 janvier 2007,
journée d'exposés
théoriques à l'INP.

1 – Ouverture
du séminaire.
De gauche à droite :
Jean-Marcel Humbert,
conservateur général du
patrimoine à l'Inspection
générale des Musées,
direction des Musées
de France, Bruno Leroux,
directeur historique
de la Fondation
de la Résistance et Anouk
Bassier, directrice-adjointe
des études, chargée
de la formation permanente
à l'INP.

2 – Les participants.



Si la photographie a été choisie comme axe majeur (techniques de conservation, contenus documentaires et artistiques, modes de présentation, réactions du public), c'est parce qu'elle occupe une place fondamentale au sein des musées d'histoire, et tout particulièrement au sein des musées de la Seconde Guerre mondiale.

L'image y est en effet le document certainement le plus répandu, quelles qu'en soient les formes (originaux encore trop nombreux à être exposés, mais aussi duplicatas, recadrages, agrandissements, etc.). Nous verrons comment éviter de l'utiliser sous une forme brute, car la photographie reste une adaptation de la réalité, une vision propre du technicien ou de l'artiste qui l'a réalisée, qu'il convient de remettre dans son contexte et qu'il faut décrypter pour le visiteur, soit en l'explicitant à son intention, soit en lui fournissant des clés de lecture.

La question fondamentale est en effet l'espace qui sépare la mémoire collective de la mémoire individuelle : chacun ne peut s'y retrouver que s'il y est aidé. Il faut donc éveiller la curiosité du visiteur, recréer le lien entre le présent et le

passé, préciser ses interrogations, apporter des réponses à ses questions et prolonger sa réflexion, sans pour autant user – du fait de la spécificité mémorielle et émotionnelle des musées qui nous intéressent – de procédés par trop appuyés.

Notre troisième domaine d'étude concernera l'émotion et la douleur, et les manières possibles de les prendre en compte et le cas échéant d'essayer de les canaliser. En effet, rares sont ceux et celles d'entre nous qui n'y ont pas été confrontés un jour, quand ce n'est pas quotidiennement. Il s'agit donc bien là d'une spécificité particulièrement importante de ces types de musées et des archives contemporaines, et ce d'autant plus que la période historique concernée est récente.

Là encore, comme le souligne Élisabeth Caillet dans *La Nouvelle Alexandrie*, « le musée d'histoire, situé au croisement des politiques culturelles et de la mémoire sociale, relève de la mise en ordre politique. [...] On a en effet avec les musées d'histoire une contradiction entre le recul nécessaire à l'historien et l'efficacité visée par la "présence" du passé proposée par



Mercredi 24 janvier 2007, journée d'ateliers d'observation et d'analyse dans les collections et les réserves du Musée de la Résistance nationale, à Champigny-sur-Marne.

3 – Dans le centre de documentation, Laurence Martin, restauratrice, présente des conseils de conservation préventive pour les photographies en présence de Serge Tisseron (3^e à partir de la gauche).

4 – Frédérique Vincent, restauratrice, prodigue des conseils sur la conservation préventive des collections devant une présentation d'armes à feu de la Seconde Guerre mondiale.

5 – Marnia Bouhafs, responsable de l'accueil du jeune public au Musée de la Résistance nationale aborde la question de l'accompagnement du public devant certains objets et documents « difficiles ».

Photos 1, 2, 3, 4: Murielle Canarelli; photo n°5: Anouk Bassier

la musée d'histoire. Et ces musées posent aussi la question du "montrable" et du "muséable": tout est-il à montrer; à mettre en exposition, permanente ou temporaire?»

Et pourtant, un autre des rôles majeurs du musée n'est-il pas de provoquer l'émotion? Mais l'émotion que l'on ressent naît-elle spontanément, ou n'est-elle pas quelque peu manipulée – même inconsciemment – par le musée? En tout état de cause, l'émotion profonde, viscérale née de la vision de photographies des camps de la mort, n'a que peu de chose à voir avec l'émotion esthétique née de la vision de la *Jocunde* ou des *Nymphéas*...

Et pourtant, dans un cas comme dans l'autre, tout un chacun arrive devant les objets, les documents, les photos ou les œuvres d'art avec sa propre expérience personnelle, qui est unique, et inconnue a priori du concepteur de l'exposition comme du personnel d'accueil et d'accompagnement. C'est ainsi que les objets acquièrent, suivant la personne qui se les approprie le temps d'une visite, des significations extrêmement différentes (4).

Une telle prise de conscience peut de ce fait participer du renversement mémoriel auquel on est en train d'assister. Et c'est ainsi qu'alors que longtemps des villes comme Compiègne ou Rivesaltes ont refusé de regarder en face un certain pan de leur passé avant de le prendre résolument en mains, d'autres comme Vichy refusent encore de l'assumer, ce qui est regrettable.

Prendre en charge l'émotion et la douleur, tant des visiteurs que de ceux qui les accueillent, essayer de pratiquer un accompagnement à la fois humain et efficace, en tout cas non traumatisant ni pour l'un ni pour l'autre, n'est pas chose

facile. Ce sera là un autre des volets de nos échanges, menés par Serge Tisseron, psychologue, psychiatre et universitaire, que nous sommes particulièrement heureux de voir avec nous à l'occasion de ces deux journées. ●

Jean-Marcel Humbert,
Conservateur général du patrimoine
à l'Inspection Générale des Musées
(direction des musées de France)

(1) Voir le compte rendu de la table ronde de mars 2005 dans *La Lettre de la Fondation* n° 41, juin 2005, également disponible sur le site Internet de la Fondation www.fondationresistance.org

(2) **Programme des deux journées:**

- **Ouverture du séminaire par:**

Anouk Bassier, directrice adjointe des études, chargée de la formation permanente à l'INP; Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance; Jean-Marcel Humbert, conservateur général du patrimoine à l'Inspection générale des Musées, direction des Musées de France.

- **La conservation préventive des collections,**

par Frédérique Vincent, restauratrice:

- Connaître les facteurs de dégradations des collections et analyser les risques.
- Définir les priorités et les réponses à apporter.
- Mettre en place, dans son institution, des actions de conservation adaptées: environnement et rangement des œuvres en réserve, manipulation et conditionnement.

- **La conservation des photographies,**

par Laurence Martin, restauratrice:

- La diversité des supports photographiques.
- Les facteurs d'altération.
- Les mesures conservatoires: manipulations et conditionnements.

- **L'accompagnement des publics:** «comment accompagner la souffrance dans les lieux de mémoire», conférence par Serge Tisseron, directeur de recherche à l'université de Paris X.

- **Travaux pratiques au musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne,**

en présence de Frédérique Vincent, Laurence Martin et Serge Tisseron:

• **Accueil et présentation du musée** par Fatih Ramdani, directeur administratif du MRN.

• **Atelier au sein du musée,** avec Marnia Bouhafs, responsable de l'accueil du jeune public au MRN: présentation des collections, discussions autour des conditions de conservation et de l'accompagnement du public devant certains objets et documents (photographies de charniers, tableau de Boris Taslitzky symbolisant la déportation).

- **Atelier dans les réserves et le centre de documentation,** avec Xavier Aumage et Céline Heytens, archivistes au MRN: les différents supports photographiques présents dans les collections (tirages papier, plaques de verre, album photos); un cas particulier: le traitement du fonds du journal *Le Matin* (1884-1944), de la plaque de verre au papier; les différentes mesures de sauvegarde appliquées à ces supports (numérisation, précautions de manipulation, appels ponctuels à des restaurateurs privés); l'accueil des publics au centre de documentation.

(3) Nous tenons à remercier l'équipe de l'INP qui, sous la direction d'Anouk Bassier, a assuré la préparation de ce séminaire: son assistante, Murielle Canarelli et Nathalie Malbet, du centre de ressources documentaires, qui a confectionné le dossier documentaire remis aux participants.

(4) Je ne saurais trop conseiller, outre la lecture des ouvrages de Serge Tisseron consacrés au domaine de l'image, celle du périodique *Ethnologie française*, tome XXXVII, janvier-mars 2007, n° 2007/1, consacré à « Arrêt sur image: photographie et anthropologie », p. 3 à 116.

Suite de la rubrique
page 15 ▶▶▶▶▶

LES HOMMES QUI ONT FAIT LA CNCVR

Dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n° 45 du mois de juin 2006, nous avons lancé cette nouvelle rubrique en dressant le portrait de Jean Ginas, président-fondateur de la CNCVR. Nous profiterons des prochains numéros de notre revue pour présenter les portraits de personnalités qui ont marqué l'histoire de la CNCVR et ainsi leur rendre hommage.

HENRI BAILLY, UN SECRÉTAIRE NATIONAL EXCEPTIONNEL QUI A MARQUÉ DURABLEMENT LA CNCVR

Né à Paris le 31 mai 1920, dans une famille modeste dont le père était chauffeur de taxi Henri Guerchon-Bailly ne peut faire que 2 années d'école primaire supérieure après son certificat d'études. Il commence à travailler à 14 ans comme employé d'une compagnie d'assurances parisienne « La paternelle » dont il gravit rapidement les échelons hiérarchiques, devenant successivement archiviste, préparateur de contrats, aide-examineur, puis guichetier.

Dès le début de l'Occupation allemande, il s'engage dans la Résistance. En 1941, il est arrêté une première fois par la police de Vichy qui l'emprisonne pour 6 mois. Une fois libre, il quitte la région parisienne et gagne Lyon à

l'automne 1942 où il est employé à la délégation de la compagnie d'assurances « La France ».

À cette époque, le mouvement « Combat » est en plein développement dans le département du Rhône, autour d'André Plaisantin qui a besoin de dirigeants pour encadrer cette recrudescence d'activités. Henri Bailly tombe à point nommé. Son expérience et son sens de l'organisation vont rapidement l'amener à devenir un des responsables de « Combat » pour la région lyonnaise. Il commence par être l'adjoint de Vincent Planque lorsque celui-ci est responsable du groupe des jeunes de l'organisation. Par la suite, il assiste Paul Girin au Recrutement Organisation Propagande (ROP).



© Coll. Centre historique des Archives nationales.

Après la mise en place des Forces Unies de la Jeunesse à l'automne 1942, Henri Bailly est membre du comité directeur de cette nouvelle organisation. À la suite de l'arrestation de Vincent Planque par Klaus Barbie en avril 1943, il devient, avec Louis Rigal, le responsable national des Forces Unies de la Jeunesse.

Henri Bailly est arrêté pour la deuxième fois en juillet 1943 à Crémieu (Isère). Relâché, il gagne la zone Nord. Le 3 juin 1944 à Paris, il est arrêté à nouveau par la *Gestapo*.



© Coll. Centre historique des Archives nationales.



© Coll. Centre historique des Archives nationales.

Remises des prix aux lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation. De gauche à droite : une lauréate, Louis Repessé et Henri Bailly, secrétaire général de la CNCVR

Il est emprisonné à Fresnes puis déporté à Buchenwald tandis que son père, sa mère et son frère sont déportés et assassinés à Auschwitz.

À son retour de déportation bien qu'affaibli physiquement, il décide de continuer à servir la France. Dès 1946, il est volontaire pour les missions de rapatriement en Allemagne, puis il est mis à la disposition de la direction des personnes déplacées sur le territoire ennemi. De 1947 à 1948, il est attaché au cabinet du ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. En 1948, il devient fonctionnaire de l'Organisation Internationale pour les Réfugiés, il dirige le service des rapports et des statistiques du *land* de Rhénanie-Palatinat, poste qu'il cumule avec celui de chef du service administratif des transports et de l'assistance aux réfugiés.

De 1958 à 1981, il est rattaché à tous les cabinets des ministres successifs des Anciens Combattants, et notamment à celui d'Edmond Michelet, dont il fut l'ami et le confident. C'est pourquoi, en son hommage il crée et organise avec générosité et dévouement le « challenge Edmond Michelet » jusqu'à en 1993. Il s'agissait, d'épreuves sportives destinées à de jeunes déshérités afin de favoriser leur insertion ou leur réinsertion dans le milieu social.

Sa carrière ne lui fait pas pour autant oublier ses camarades de Résistance et de Déportation. Aux côtés du général Jean Ginas, son président-fondateur, il ne tarde pas à animer, puis à diriger en tant que secrétaire général la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, poste qu'il occupera jusqu'à son décès.

Henri Bailly a été indiscutablement l'inspirateur du « Prix de la Résistance », préfiguration de ce qui est devenu aujourd'hui le Concours National de la Résistance et de la Déportation qu'il réussit avec le général Jean Ginas à faire institutionnaliser en 1961. En novembre 1955, la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance réunie en Assemblée Générale

Ordinaire, à Paris, adopte une motion qui demande notamment « *aux pouvoirs publics de prendre toutes les mesures nécessaires à la rénovation de l'enseignement civique et moral à tous les degrés de l'Éducation nationale* » et appelle « *toutes les Unions départementales à promouvoir l'organisation d'un prix de civisme et de morale devant récompenser les élèves des établissements scolaires qui se seront distingués dans l'étude des questions civiques et morales.* »

Cette motion a été à l'origine de la création, dans un certain nombre de départements, du « Prix de la Résistance ».

En mai 1958, lors du 3^e Congrès national à Lyon, le général Jean Ginas, constatant qu'il n'existait qu'une trentaine de prix départementaux, demanda aux Unions départementales de généraliser, dans toute la France, l'organisation de ces prix et réclama la création d'un « Prix National de la Résistance ». Henri Bailly en fit adopter le principe avec toute sa force de conviction en soulignant qu'il ne s'agissait pas de glorifier des faits d'armes ou de rallumer des haines mais de contribuer à la formation civique des jeunes en les invitant à réfléchir sur les combats des résistants et sur le martyre des déportés.

Toujours attaché à perpétuer la mémoire des sacrifices consentis par les résistants, et devant le succès croissant du Concours National de la Résistance et de la Déportation, il s'efforce de rassembler les lauréats nationaux pour qu'ils deviennent avec la confédération des porteurs de mémoire de la Résistance.

Henri Bailly est décédé le 15 février 1993. Il était commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'Ordre national du Mérite. Il était également titulaire de la croix de guerre 1939-1945 avec palmes, de la médaille de la Résistance avec rosette et de la médaille des Évadés.

C'est en ces termes qu'André Jarrot rendait hommage à Henri Bailly (1). « *Cet homme d'humble origine [...] s'était forgé sur l'enclume de la vie. Il y avait en lui de l'audace et du non-conformisme associés à une merveilleuse générosité.* »



© Coll. Centre historique des Archives nationales.

C'était un combattant au sens propre du terme, toujours prêt à en découdre, n'ayant peur de rien, un homme passionné à qui les rudes épreuves d'une existence tumultueuse avaient donné un humour acide en même temps qu'une aptitude littéralement inépuisable à nouer des relations sociales. Bref, Henri Bailly était une grande âme, forte, taillée à coups de serpe, et un cœur toujours disposé à s'enflammer pour les nobles causes. »

Frantz Malassis

(1) « Hommage à Henri Bailly » in *Écho de La Résistance. Revue de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance* n° 379, 1993, page 1.

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

LES RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS DE MER DE LA MÉMOIRE... À LA POÉSIE

Après une conviviale journée de rencontre, où se sont réunis, le 27 janvier 2007 à Paris, tous les délégués régionaux et départementaux de MER en présence de Stéphane Le Borgne, adjoint au département de la mémoire combattante de l'ONAC, c'est par un mois de mars chargé, que tous avons repris notre « bâton de pèlerin ».

Du 21 au 24 mars, Amboise (Indre-et-Loire), a vécu quatre jours dans le souvenir de « l'armée des ombres » et sous le parrainage de Maurice Druon. Après une première soirée, ouverte par le président de MER, François Archambault, qui a lu le message de l'éminent Français Libre devenu académicien, dans la salle des fêtes de la mairie. Thierry Vivier a présenté dans cette magnifique salle l'histoire d'Amboise pendant l'Occupation. Le lendemain, au Ciné A, un public nombreux assistait à la projection du film de Jean-Pierre Melville *L'armée des ombres* tiré du roman de Joseph Kessel. Pour Maurice Druon « *C'est le témoignage majeur sur la Résistance française dans l'histoire du cinéma* ». La séance était précédée d'une intervention d'Éric Demarsan, compositeur de la musique du film, accueilli par Vincent Audren, délégué départemental de MER en Indre-et-Loire. En fin de semaine le samedi et le dimanche, Christophe Simon proposait au public plusieurs itinéraires conduisant aux différents lieux de mémoire où se déroulèrent les combats de juin 1940 et à l'impressionnant monument aux morts de 14-18.



Quelques moments forts du neuvième récital de la poésie de la Résistance en l'Hôtel national des Invalides

- 1 - L'ambassadeur de France Stéphane Hessel a ravi le public en récitant d'abord en français, en anglais puis en allemand quelques poésies qui lui sont si chères.
- 2 - Quelques personnalités autour de François Archambault.
- 3 - Les élèves du lycée Blomet de Paris ont récité des textes avec émotion.



Le 27 mars au centre de la Molle situé près de **Montauban (Tarn-et-Garonne)**, plus de 350 personnes ont assisté à un émouvant hommage à deux pôles montalbanais de la Résistance spirituelle au nazisme. Ce projet de mémoire conçu par Robert Badinier, délégué départemental de MER, mis en œuvre en collaboration avec la délégation diocésaine à la Pastorale de la culture et avec le soutien de la mairie de Montauban et de la Fondation de la Résistance, a permis de se souvenir que deux communautés chrétiennes montalbanaises, celles des religieuses de la Molle et celle des jésuites de la Bastiolles, ont accueilli sous l'Occupation des personnes recherchées par la *Gestapo* ou la Milice. La plaque commémorative dévoilée à cette occasion au couvent de la Molle rappelle désormais les noms des per-

sonnes recherchées dont celui de l'abbé Jean Desgranges, député du Morbihan qui demeura dans ce lieu d'octobre 1943 à la libération de Montauban. Le lendemain Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance et ancien préfet du Tarn-et-Garonne donnait une conférence à la médiathèque du Centre universitaire de Montauban sur les missions dévolues à la Fondation, en concluant par ces mots: « *L'acte de résister ne se limite pas à une période de l'histoire, c'est une disposition d'esprit.* »

Le 21 mars à Dijon (Côte-d'Or) la déléguée départementale de la Côte-d'Or et déléguée régionale de MER, Jeannine Calba, organisait son quatrième récital de Poésie. Dans la salle d'honneur du Conseil général du département, devant un très large public, les élèves du collège Carnot et du lycée Montchapet, après avoir rendu hommage à Lucie Aubrac qui venait de nous quitter quelques jours plus tôt, ont, dans une mise en scène originale alternant le chant et la danse, récité quelques-uns des plus beaux poèmes de René Char, emblématique poète de la Résistance. Puis dans une seconde partie de l'après-midi, la compagnie de théâtre Pierres vivantes, a joué en avant-première un spectacle conçu par René Char pour ses 80 ans et dirigé par Robert Bensimon, directeur du théâtre de l'Impossible à Paris.

Le 5 avril à Paris, MER conviait salle de Galbert à l'Institution Nationale des Invalides, tous ses amis à écouter une sélection de poésies parmi les plus beaux et les plus émouvants écrits sur la Résistance. Au cours de cet après-midi organisé par Jean-Pierre Levert, vice-président de MER, et animé par François Archambault, président de MER, sous le patronage des ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et des Anciens Combattants, des récitants: l'ambassadeur de France Stéphane Hessel, résistant-déporté, André Bessière, « compagnon de paillasse » du poète Robert Desnos, des artistes, Jean-Pierre et Marcelle Rosnay du club des Poètes, et Agnès Pinaqui, des élèves du lycée Blomet, ont ainsi rendu hommage aux martyrs de la Résistance et de la Déportation. René

CÉRÉMONIE À LA MÉMOIRE DES ÉTUDIANTS RÉSISTANTS LE 3 MAI DANS LES JARDINS DU LUXEMBOURG (PARIS)

La cérémonie traditionnelle à la mémoire des étudiants résistants tués, organisée par MER dans les jardins du Luxembourg, devant le très beau bronze de Watkin, était cette année, empreinte d'une émotion particulière. En présence des autorités sénatoriales, ministérielles et universitaires, d'un large public d'adhérents et de résistants et les jeunes élèves de la chorale du lycée Voltaire, Raymond Aubrac a prononcé l'éloge à la mémoire de ces étudiants résistants tués. Après avoir rappelé dans son allocution, que ce sont des étudiants, comme Philippe Viannay, Robert Salmon et Jacques Lusseyran qui ont créé les mouvements de Résistance Défense de la France et Les Volontaires de la Liberté et sont à l'origine de la presse clandestine, Raymond Aubrac a souligné combien ces « *étudiants, héritiers d'une vieille tradition contestataire universitaire* » et leurs professeurs ont su apporter à la Résistance « *leur dynamisme, leur sensibilité, leur ouverture d'esprit et leurs connaissances* » et en conclusion il a cité Jacques Decour qui écrivait avant d'être fusillé par les nazis: « *Je me considère un peu comme la feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau. La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française en qui je mets tout mon espoir.* »



- 1 - Les porte-drapeau entourent le monument à la mémoire des étudiants résistants tués.
- 2 - Raymond Aubrac

Char, Violette Maurice, Charlotte Delbo, Marianne Cohn, Eluard, Desnos... étaient bien sûr au rendez-vous. Quelle émotion quand Marcelle Rosnay, avec le poème *Montluc*, a rendu hommage à Lucie Aubrac. Après qu'André Bessière ait au travers de quelques poésies rappelé le souvenir de son compagnon Robert Desnos mort «là-bas où le destin de notre siècle sai-

gne» c'est Stéphane Hessel, qui d'abord en français, puis en anglais et enfin en allemand a récité quelques poésies qui lui sont si chères, en terminant pour le plus grand bonheur de tous par un «*petit Apollinaire*: La jolie rousse». ●

Jean Novasseloff
Secrétaire général de MER

COLLOQUE « DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE À LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE »

Samedi 24 mars 2007, à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la signature des Traités de Rome le 25 mars 1957, Mémoire et Espoirs de la Résistance et son président **François Archambault** organisait au Sénat, avec Libération Nord présidé par **Charles Pot** et avec Les amis de Christian Pineau présidé par **Gilbert Pineau**, un colloque sur le thème: « De la Résistance française à la construction européenne ».

Au cours de cet après-midi de réflexion tour à tour, le sénateur **Jean François-Poncet** qui fut l'un des principaux acteurs des négociations des Traités de Rome, deux députés européens **Nicole Fontaine** et **Bernard Poignant** et deux historiens **Denis Lefebvre** et **Éric Roussel** ont retracé l'histoire de la construction européenne et se sont essayés à montrer quelle pouvait être la vision de l'Union Européenne cinquante ans après la signature des Traités de Rome.

C'est très tôt, au-delà des aléas de la lutte au quotidien, que des résistants se sont engagés dans des réflexions intellectuelles généreuses et parfois utopiques pour garantir à l'Europe un avenir radieux basé sur la paix. Dès septembre 1942 pour Henry Frenay «*les hommes de la Résistance seront les bâtisseurs de l'Europe nouvelle*», à Alger en 1944 le général de Gaulle pense que «*certaines groupements d'États pourront se réaliser*». Tout au long de ces années, parmi les dirigeants de la Résistance les débats d'idées tournent autour de l'unification politique et économique, de la souveraineté et les limites géographiques de cette Europe. À partir de 1948, la construction européenne commence dans un climat de Guerre Froide, sans véritable vision globale, mais avec la volonté d'intégrer l'Allemagne et de régler les problèmes économiques qui se posent alors à l'Europe. Cette construction connaît des avancées avec le traité qui crée le Conseil Européen en 1949, en 1951 celui de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), qui réconcilie définitivement la France et l'Allemagne et un échec par le refus par la France de la Communauté Européenne de Défense (CED). Si dans cette construction le rôle de Charles de Gaulle fut paradoxal, adoptant jusqu'à son retour en mai 1958, à l'égard du projet européen une position d'extrême prudence, en dénonçant un «*méli-mélo*! C'est en 1956 que se déroulent à Bruxelles, les discussions dans le contexte d'une triple crise: française avec la guerre d'Algérie, européenne après le rejet du traité sur la CED, internationale suite à l'insurrection polonaise, à l'entrée des chars sovi-

tiques à Budapest et à la crise de Suez. Par ailleurs, le décalage économique défavorable à la France et son souhait d'intégrer dans le futur Marché Commun ses territoires d'Outre-mer ne faciliteront pas les négociations. À partir de novembre 1956 avec la volonté de Guy Mollet et Christian Pineau, de transcender les clivages politiques et celle de Konrad Adenauer l'entente va alors se réaliser entre la France et l'Allemagne. Pragmatique, Charles de Gaulle à son retour au pouvoir, frappé par la mauvaise posture internationale de la France, comprend très vite qu'il a besoin d'alliés et que le seul partenaire «*de poids*» qui s'offre à lui en Europe, c'est l'Allemagne. Après sa rencontre à Colombey avec le chancelier Adenauer, il poursuit et développe une politique européenne, convaincu que l'ouverture des frontières peut parfaitement se combiner avec une grande politique internationale pour la France. Après le demi-succès du Traité de l'Élysée on note de sa part une certaine désillusion, pour Charles de Gaulle «*il n'est pas possible de faire l'Europe en renonçant à la France*», au cours de sa présidence le Général infligera au Traité de Rome «*des chocs successifs*» qui laisseront durablement des traces dans la politique européenne de la France. Après la chute du Mur de Berlin, c'est-à-dire après la fin de la Guerre Froide une série de traités le plus souvent soumis à référendum, vont venir renforcer la construction européenne dont les plus importants sont ceux de Maastricht en 1992, après la réunification de l'Allemagne, et celui sur le traité sur la Constitution Européenne, rejeté par la France en 2004. Mais paradoxe, la paix revenue en Europe avec en parallèle une plus grande complexité du monde qui l'environne amène à rendre moins claire la vision ou du moins la perception de cette union.

Quel chemin suivre à l'aube de ces incertitudes?

Celui des pères fondateurs avec des institutions efficaces, en surmontant les égoïsmes nationaux, des politiques communes plus intégrées ou un nouveau destin avec la mise en œuvre d'une démocratisation et d'une pacification de l'ensemble du voisinage européen, «*comme un nouveau dialogue du monde chrétien et musulman*».

Deux voies nobles: assurément... antinomiques? À voir.

Quel que soit le chemin, il doit être clair car le besoin des peuples de comprendre est essentiel. ●

Jean Novasseloff

Dernières nouvelles

Calendrier des prochaines manifestations de MER

► Samedi 27 octobre après-midi: quatrièmes «**rencontres et dédicaces du livre résistant**» à la Fondation de la Résistance – 30 boulevard des Invalides – Paris VII^e

► Mardi 18 décembre de 13h30 à 16h30 en Sorbonne: **Présentation du thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation** «l'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre mondiale: une forme de résistance».

Le site internet de MER

Le site «memoresist.org» reçoit toujours la fréquentation de milliers d'internautes depuis le début de l'année 2007. La rubrique «*Ne les oublions pas*» offre l'occasion d'un dialogue par courriel avec ses visiteurs.

À titre d'exemple, le site «memoresist.org» a immédiatement rendu hommage à André Postel-Vinay, compagnon de la Libération, lors de sa disparition. André Postel-Vinay a toujours été un fidèle soutien de MER au même titre que Lucie Aubrac et sa propre famille. MER prépare pour cet été une refonte en profondeur de son site: il gardera son contenu, auquel sera ajoutée une page, présentant un extrait des DVD édités par notre association des Amis de la Fondation de la Résistance; mais la présentation et le graphisme seront changés.

La collection de DVD de MER s'agrandit

MER vient d'éditer un 7^e DVD «*Parcours de résistants*» d'une durée de 107 mn sur lequel 5 résistants déportés témoignent: **André Bessière** «compagnon de pailleuse» de Robert Desnos, **Marie-José Chombart de Lauwe**, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le général **Pierre Saint-Macary**, décédé le 18 juillet de l'année dernière, **Jacqueline Fleury**, ancienne présidente de l'ADIR, et **François Perrot**, président de l'UNADIF. Un 8^e regroupant 5 résistants combattants sortira, avant l'été. Avec ce huitième notre collection de DVD originale comprendra 14 DVD: 8 de témoignages et 6 relatant les colloques de MER sur les «*Héritages de la Résistance*».

Adhésion:

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à «*Mémoire et Espoirs de la Résistance*»! Cotisation 25 € (incluant l'abonnement à «*Résistance et Avenir*»), déductible de l'impôt sur le revenu.

- Chèque à libeller à «*Mémoire et Espoirs de la Résistance*», Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tel./Fax: 01 45 66 92 32
- Courriel: memoresist@m-e-r.org
- site internet: www.memoresist.org

Association pour des Études sur la Résistance

VALEURS DE LA RÉSISTANCE, VALEURS DES ÉLÈVES D'AUJOURD'HUI

Les résistants étaient des hommes et des femmes de tous âges, mais souvent jeunes voire très jeunes, issus de toutes les couches sociales, de toutes sensibilités politiques, philosophiques et religieuses. Ils constituaient une toute petite minorité courageuse, qui a suscité, à la fin de l'Occupation, un mouvement social beaucoup plus vaste, entraînant l'adhésion de la majorité des Français. Isolés, leurs premières actions furent souvent très modestes.

C'est dans le cadre de la prise de conscience de ces actes humbles et solidaires que nos interventions sur « Valeurs de la Résistance, Valeurs des jeunes d'aujourd'hui » s'inscrivent maintenant depuis 5 années.

Nos interventions dans des classes de plus en plus nombreuses touchent des palettes d'âges et d'origines très ouvertes (du CM2 aux classes terminales), à Paris, en province, dans des LEP, des collèges et lycées de centres villes.

Au-delà des valeurs clés de solidarité, de liberté, de tolérance, de respect qui s'affirment d'une manière répétée à travers les centaines d'élèves rencontrés, l'engagement de chacun et des groupes-classes révèlent aussi des critères qui transforment en action les valeurs plus théoriques.

Persévérance

Les élèves découvrent l'endurance et la nécessité du temps pour venir à bout des tâches qu'ils se sont attribuées. Ils travaillent de manière plus concentrée. Ils affrontent les problèmes qui apparaissent en engageant fortement leurs forces. Ils deviennent plus aptes à diriger toute leur attention sur les événements et ne se laissent pas facilement détourner de la tâche à exécuter.

Responsabilité

Ils prennent l'initiative et aiment prendre les choses en main. Ils sont prêts à prendre des responsabilités pour d'autres. Dans un groupe de travail, ils aiment tenir une position dirigeante. Ils sont convaincus que la plus grande partie de leur action dépend d'eux-mêmes, de leur propre comportement et de leur engagement. La réussite n'est plus une affaire de chance et ils se sentent responsables des échecs.

Confiance en soi et réussite

Ils sont aptes à anticiper les résultats de leurs actes et donc la possibilité de réussite. Ils s'attendent à atteindre leur but même pour des tâches nouvelles ou difficiles. Dans l'action, ils utilisent avec succès leurs capacités, aptitudes et connaissances même si des difficultés apparaissent. Les problèmes qui se manifestent sont alors une source de motivation plutôt qu'un obstacle.

Adaptation

Cela concerne la manière avec laquelle ils vont se confronter à de nouvelles situations ou tâches. Ils restent ouverts et intéressés. Ils apprécient les situations dans lesquelles ils peuvent apprendre et vivre

de nouvelles choses, même s'ils doivent prendre en compte des désagréments et que le risque d'échouer existe.

Concentration

Le travail est habituellement vécu comme quelque chose de positif. Ils sont souvent complètement absorbés parce qu'ils font et se focalisent collectivement sur la tâche.

Sens de l'action

Ils ne craignent pas d'échouer ou d'être évalués négativement par d'autres. Ils supportent la pression. Les frustrations qui sont issues d'échecs ne les atteignent pas durablement. Le fait d'être en public, la nouveauté d'une tâche ou le travail sous pression ne les rendent pas nerveux et ne nuisent pas à leurs capacités de performance. De plus, ils n'ont pas tendance à céder leur place pour éviter de telles tâches.

Fierté du résultat

Ils éprouvent de la satisfaction à améliorer leurs performances ce qui nourrit leur estime de soi et leur amour-propre.

Développement de la connaissance

Ils formulent l'envie d'élargir leurs connaissances. De leur propre initiative, ils investissent du temps et font un effort pour apprendre de nouvelles choses et continuer d'avancer dans leur propre domaine. Ils apprécient le fait d'acquiescer un nouveau savoir, de nouvelles informations par rapport à l'Histoire même si cela n'a pas une utilité directe dans le cadre de leur programme.

Indépendance

Ils ont tendance à agir d'une manière autonome. Ils veulent être responsables de leurs actions plutôt que de devoir accepter des directives de leur pédagogue. Ils veulent être maîtres de leur façon de travailler et prennent volontiers des décisions de manière autonome.

Autodiscipline

Ils sont capables d'autodiscipline pour s'organiser et exécuter leurs tâches à long terme; ils ne repoussent pas l'exécution de leurs tâches et sont capables de discipline et de concentration.

Valeur personnelle

Ils prennent conscience qu'ils peuvent jouer un rôle important dans leur classe, indépendamment du niveau de leur réussite purement scolaire. C'est leur performance dans l'action et l'organisation de la tâche qui leur font reconnaître leur valeur propre aux yeux du reste de la classe, ce qui renforce leur motivation à la performance.

Inscription dans le temps

Ils deviennent aptes à se fixer des objectifs, à s'orienter vers l'avenir et à élaborer des plans à long terme pour avancer et développer les tâches à accomplir.

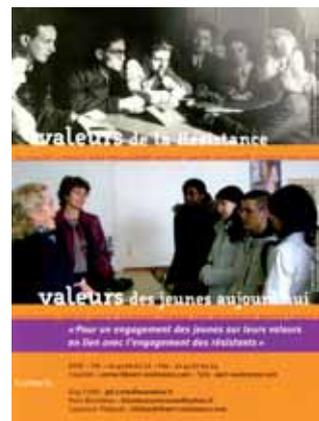
Ainsi si l'engagement demande disponibilité et durée, de simples injonctions et du moralisme ne suffiront pas à les motiver.

L'engagement, c'est l'action de faire avancer quelqu'un, de le développer personnellement, de « l'élever ». C'est aussi le fait de prendre parti et d'intervenir d'une manière citoyenne dans le cadre éducatif, associatif ou de proximité.

Être relié à l'histoire à travers le témoignage des anciens résistants n'est en aucun cas assister au spectacle du passé sans rien dire, et encore moins se contenter d'applaudir. À travers notre action, prendre le relais des résistants, c'est aussi s'engager dans un combat avec d'autres. C'est transmettre le diagnostic du passé dans lequel ils ont vécu, non pas pour l'encenser ou le condamner, mais pour éclairer la conscience de nos futurs jeunes concitoyens.

À partir de cette transmission de la mémoire ils créent la preuve objective d'une chaîne solidaire donnée à ceux qui les entourent.

L'AERI transmet cette notion d'engagement pour à la fois inscrire l'homme dans l'expérience historique mais aussi initier une tentative de modéliser de futures actions en lien avec des valeurs universelles.



Dépliant d'information sur l'action
« Valeurs de la Résistance,
Valeurs des jeunes d'aujourd'hui »

© AERI

nce Intérieure (AERI)

Cet engagement n'est en rien vécu comme un embrigadement. Il ne consiste pas seulement à prendre la parole ou à poser un geste significatif, mais bien à conformer ses gestes à sa parole et réciproquement.

Les jeunes ne s'engagent pas sur des discours moralisateurs mais par des actes et à partir d'une parole donnée. Leur engagement a une valeur sociale fondamentale.

Car pouvoir compter sur l'autre, être sûr de sa fiabilité, est essentiel pour asseoir l'éducation sur des bases stables et pérennes.

Accepter des responsabilités, c'est s'engager à les remplir, à y rester fidèle.

Ce souci élémentaire des autres favorise les for-

mes les plus diverses de l'engagement associatif, citoyen.

L'élève y retrouve des repères pour la construction de sa personnalité, de son identité à la fois en prenant conscience de ses racines, de son histoire mais aussi en partageant des actions bénévoles en commun, en expérimentant la générosité, des comportements fraternels. Ceci afin que les jeunes puissent créer les conditions de leur épanouissement et qu'ils deviennent des adultes libres, responsables et autonomes à travers l'expérience de la richesse des différences.

Ils peuvent alors se relier à la grande chaîne des hommes qui ont défendu les valeurs de l'Humanité tout au long de l'Histoire. ●

LA RÉSISTANCE DANS LE DOUBS

Contactée par Serge Ravanel au nom de l'AERI, en décembre 1999, Françoise Le Boul rassemble une équipe d'une douzaine de membres et fonde l'Association «Mémoire de la Résistance dans le Doubs», chargée de réaliser le CD-Rom *La Résistance dans le Doubs*.

L'équipe est composée du conservateur du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, de professeurs, d'informaticiens et d'étudiants. Le projet est soutenu par le conseil général du Doubs, par le conseil régional de Franche-Comté, par les municipalités de Besançon, de Montbéliard, de Sochaux, par l'association des amis du musée de la Résistance et de la Déportation, par l'ONAC.

L'équipe est aidée par de nombreux témoins et par des associations d'anciens combattants, résistants et déportés.

S'engage alors un travail de recherche et de rencontre de témoins, de lecture de récits, d'étude d'archives et de productions universitaires, d'autant plus long que l'équipe de bénévoles n'est pas spécialiste du sujet (ni de l'informatique!).

La réalisation du CD-Rom rend compte de la spécificité de la Résistance dans le département du Doubs liée aux contextes géographique et historique.

Par son relief accidenté et ses forêts, son habitat dispersé, la région est propice à la création de maquis, et offre de nombreuses caches.

Le Doubs jouxte la Suisse neutre, la ligne de démarcation frôle, au sud, le département, entièrement situé dans la zone interdite, c'est pourquoi le rôle des passeurs (hommes et renseignements) tient une place importante dans le CD-Rom.

La tradition chrétienne comme l'esprit de Résistance fortement ancrés dans les mentalités comtoises – «*Comtois rends-toi, nenni ma foi*» – expliquent peut-être la forte implication des prêtres, des pasteurs, des religieuses et des fidèles dans la Résistance locale. L'impression de *Témoignage chrétien* dans le Pays de Montbéliard en est une des manifestations.

L'arrivée de Pierre Georges, «Fabien», dans le département en mars 1942 catalyse et organise les groupes spontanés. La Résistance communiste s'affirme et entraîne les FTP dans des actions armées.

La forte implantation industrielle du nord du département intéresse les Allemands qui y voient un potentiel pour leur machine de guerre, mais la direction et les ouvriers de Peugeot à Sochaux s'y opposent. Peugeot refuse de fournir du matériel de guerre et les ouvriers sabotent la production.



Maquisards du Lomont devant une tente.

La libération du département se fait en deux temps et par deux armées aidées par la Résistance locale, les FFI organisés par le colonel Maurin et l'ORA. Les Américains libèrent l'ouest du département avec Besançon début septembre 1944, puis poursuivent leur avance vers le nord-est. La Première Armée venue par le sud, qui a libéré le reste du département dès la fin août, prend position sur le Lomont avec les 3 000 hommes du maquis pour enrayer la retraite allemande. Une ligne de front s'établit, c'est pourquoi le pays de Montbéliard n'est libéré qu'en novembre après deux mois terribles. ●

Actualités de l'AERI

- Le CD-Rom sur la Résistance en Corse a été réédité au mois d'avril. Une séance d'information-débat sur la Résistance en Corse a eu lieu le 5 juin au Cercle national des Armées, place Saint-Augustin.
- Le DVD-Rom sur la Résistance dans la Drôme et le Vercors a paru en mai.
- À venir, les CD-Roms sur la Résistance dans le Doubs, la Charente-Maritime et les Landes.
- Dans la collection des *Cahiers de la Résistance*, édités par la Documentation Française, l'ouvrage sur les Jeunes paraîtra au début du mois de juillet.
- Le film de Rolande Treppe sur la représentation des femmes résistantes a été présenté au printemps, dans les Ardennes et en Isère.
- Un dépliant d'information sur l'action «Valeurs de la Résistance, Valeurs des élèves d'aujourd'hui» a été édité.
- Une réunion avec les partenaires et les participants à l'action Valeurs a été organisée le 16 juin dernier à l'École militaire.

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

- Siège social et bureaux : 16-18 place Duplex 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- Courriel : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Je n'ai fait que mon devoir. 1940-1944: un Juste dans les rangs de la police.
Roger Belbéoch.
Préface de Jean-Marc Berlière.
Robert Laffont, 148 p., 17 €.

Nom de code: Brutus. Histoire d'un réseau de la France libre.
Jean-Marc Binot et Bernard Boyer.
Préface de Pierre Sudreau.
Fayard, 484 p., 23 €.

La France au combat. De l'Appel du 18 juin à la victoire.
François Broche, Georges Caïtuoli, Jean-François Muracciole.
Présentation de Max Gallo.
Perrin/SCÉRÉN-CNDP,
850 p. + cartes, 26 €.

En ce temps-là... dans nos campagnes. 1939-1945. Résistance et monde rural.
Recueil de témoignages et de documents réalisé à l'initiative de l'Union départementale des combattants Volontaires de la Résistance en partenariat avec le service départemental de l'ONAC de Charente-Maritime, 171 p.

Pas de non-lieu pour la mémoire. Une année de projets et d'actions autour de la lutte contre le racisme, l'anti-sémitisme et la prévention des crimes contre l'Humanité au lycée ORT de Strasbourg.
Compte d'auteur, 236 p.
Pour se procurer cet ouvrage, écrire au lycée ORT Strasbourg – 14, rue Sellénick – 67083 Strasbourg cedex.

Des victimes oubliées du nazisme. Les noirs et l'Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle.

Catherine Coquery-Vidrovitch.
Le Cherche Midi, 196 p., 15 €.

L'UDSR ou la genèse de François Mitterrand.
Éric Duhamel.
Préface d'Hubert Védrine.
CNRS éditions, 371 p., 25 €.

Morts pour avoir dit non. 14 Alsaciens et Lorrains face à la justice militaire nazie.
Auguste Gerhards.
La Nuée bleue, 252 p., 20 €.

De la désolation à la victoire. 1939-1945. Contre espion à la France libre.
Pierre Hass.
Éditions du Fallois, 215 p., 20 €.

Édith Thomas passionnément résistante.
Dorothy Kaufmann.
Préface de Michelle Perrot.
Éditions Autrement, 270 p., 20 €.

Juif dans la France allemande. Institutions, dirigeants et communautés au temps de la Shoah.
Michel Laffitte.

Préface d'Annette Wiewiorka.
Tallandier, 526 p., 27 €.

«Nuit et Brouillard».
Un film dans l'Histoire.
Sylvie Lindeperg.
Odile Jacob, 288 p., 29 €.

De l'ombre à la lumière. Maquisards d'Auvergne. 1942-1945.
Stéphane Luc-Belmont.
Préface de Jacques Baumel.
Compte d'auteur, 310 p., 28 €.
Pour se procurer cet ouvrage, écrire à Stéphane Luc-Belmont – 22, boulevard Jean Mermoz – 92200 Neuilly-sur-Seine.

Simone Michel-Lévy. Héroïne et martyre de la Résistance PTT. Compagnon de la Libération.
Jacques Péquériau.
Éditions Cêtre (138, grande rue – 25000 Besançon) 192 p., 21 €.

Récit de cinq années passées derrière les barbelés. 1940-1945.
André Picard, matricule 19 318.
Compte d'auteur, 111 p + annexes.

Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse (rééd.).
Jean-Claude Pressac.
CNRS éditions, 154 p., 10 €.

Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris. 1941-1944.
Olivier Wiewiorka.
Seuil, 448 p., 24 €

À LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.
Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique «Nous avons lu».

La lettre de mon père. Une famille de Tunis dans l'enfer nazi.

Frédéric Gasquet.
Préface de Serge Klarsfeld.
Éditions du Félin (10, rue de la Vacquerie – 75011 Paris), collection Résistance Liberté-Mémoire, 2006, 168 p., 18.90 €.

Soixante ans après la tragédie vécue par son père, son grand-père et son oncle, Freddy – Frédéric Gasquet – est parti à la recherche de leurs mémoires à la fois pour ses enfants et pour lui-même. Le résultat est un livre attachant et sensible, fort bien construit, sur le parcours parfois douloureux du fils, petit-fils et neveu dans sa quête de vérité, tout en faisant découvrir aux lecteurs, l'histoire assez peu connue de l'occupation par les nazis de la Tunisie de novembre 1942 à mai 1943, où pendant 7 mois arrestations arbitraires, vexations, amendes collectives, camps de travail obligatoire, assassinats et déportations ponctuèrent la vie de la Régence. Marié à 20 ans, en 1939, avec une jeune juive russe Lila, le père de Freddy, Gilbert est un homme brillant, issu d'une famille française bourgeoise de confession juive. Sorti d'X dans la «botte», il se bat brillamment en 1940 sur la Somme avant d'être interdit d'accès à tout corps de l'État du fait des lois raciales de Vichy et de rejoindre sa famille à Tunis où naît en 1941 l'auteur de cet ouvrage Freddy. Gilbert avec son père et son oncle répugnant à vivre et à rester dans ce pays, humiliés par l'arrivée des Allemands et par l'attitude conciliante du gouverneur, l'amiral Esteva, à l'égard des nazis. Ils décident en mars 1943 de franchir

clandestinement les lignes allemandes pour rejoindre les troupes françaises du général Leclerc. Malheureusement le «passeur de fortune» qu'ils ont choisi va les trahir; ils seront arrêtés, conduits en Allemagne, jetés en prison, jugés pour haute trahison et exécutés en juillet 1944. Sa famille et sa femme restées à Tunis n'apprendront leur assassinat à Torgau qu'au sortir de la guerre par le vice-amiral Penfentenyo, déporté en Allemagne, qui avait rencontré Gilbert la veille de son exécution.



En mai 1944, deux mois avant sa mort, Gilbert avait pu faire parvenir une dernière lettre à «ma femme, mère de mon enfant», lui proposant un «guide de vie» et lui conseillant «le cœur brisé» de penser à un remariage «indispensable à ton bonheur et à celui de Freddy». Ainsi quelques années plus tard Frédéric Scemla – Freddy – devenu Frédéric Gasquet, entre dans une nouvelle vie, heureux grâce à une mère qui su concilier la mémoire du père – qui était au ciel – et le nouveau père adoptif – qui était sur terre. Progressivement, avançant dans sa vie d'homme, c'est à travers des rencontres parfois fortuites, qu'il va de façon opiniâtre reconstruire le parcours de ces trois hommes, de ces trois visages trop tôt disparus, découvrir le héros que fut son père et l'horrible vérité sur la mort de ses trois parents- martyrs. Ce livre est un très beau et très émouvant devoir de mémoire, ce témoignage construit avec une grande rigueur déborde d'amour, et Frédéric «Freedy» a, suivant les mots de Serge Klarsfeld, réussi grâce à cet ouvrage, «à faire entrer dans l'Histoire les Scemla»: c'est passionnant... À lire très vite.

Jean Novasseloff

COMMENT ACCOMPAGNER LA SOUFFRANCE DANS LES LIEUX DE MÉMOIRE ?

PAR SERGE TISSERON, PSYCHIATRE ET PSYCHANALYSTE, DIRECTEUR DE RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS X (5)

Serge Tisseron présente **cinq thèmes de réflexion** destinés à susciter un échange avec les participants du séminaire.

La place des traumatismes dans la vie intérieure

Serge Tisseron prend le cas d'un jeune garçon qui s'était enfermé dans un mutisme total après avoir vécu l'expérience d'un tremblement de terre, et dont le mutisme a cessé devant la vision d'un tableau où figurait une maison renversée. Il s'est mis alors à parler de ce qu'il avait vécu. Cet exemple nous apprend deux choses sur le traumatisme :

- ▶ Un traumatisme vécu ne se traduit pas obligatoirement par des manifestations émotionnelles bruyantes, il peut être difficile à percevoir au premier abord ;
- ▶ le traumatisme peut être réactivé par une simple image – y compris une image esthétique – qui incite au récit, et au dialogue.

Les réactions à un traumatisme peuvent prendre des formes différentes, voire opposées. On peut en effet les répartir en deux pôles extrêmes :

- ▶ *L'introjection*, qui consiste à fabriquer ses propres représentations d'un traumatisme et à les nommer. Quand le traumatisme est bien élaboré, ces représentations ont trois formes : sensori-motrices et émotionnelles (crainte, rage, tristesse, etc.) ; imagées (ce sont les images que la personne a dans la tête ou qu'elle a fabriquées) ; et bien entendu verbales. Cette élaboration nécessite toujours un interlocuteur. À défaut, non seulement elle n'est pas possible, mais en plus, les traumatisés peuvent avoir l'impression d'une véritable trahison à leur égard : le refus de les écouter est un traumatisme au même titre que ce qu'ils ont initialement vécu. Cf. les cas des poilus de 14-18 ou des déportés. Le discours que les autres leur tenaient pouvait souvent se résumer à : « d'accord, tu as souffert mais pense à l'avenir et puis, nous aussi nous avons eu des problèmes ».
- ▶ *L'enfermement et le retranchement du traumatisme de la vie psychique*, avec la volonté d'oublier. Cf. ce que Jorge Semprun dit dans *L'écriture ou la vie* à propos des deux types de déportés : ceux qui veulent témoigner et ceux qui préfèrent se taire en invoquant leur volonté d'oublier. Le retranchement est le plus souvent lié au défaut d'interlocuteur. Mais dans tous les cas, ce retranchement est partiel : les symbolisations émotionnelles et sensori-motrices du trauma existent toujours, même à défaut de représentations imagées et verbales.

Lorsqu'un événement a été correctement symbolisé, sa transmission passe à la fois par des récits, des images partagées, des rites et des fêtes. Mais lorsque sa symbolisation est imparfaite,

l'événement est symbolisé seulement à travers certaines catégories, notamment des mimiques et des gestes coupés de toute traduction verbale explicite. Très souvent, ces commémorations silencieuses sont en outre douloureuses. La transmission proprement dite est bloquée. Les traumatismes non surmontés créent chez ceux qui les ont vécus des formes de hantise par des revenants du passé : parler avec les phrases d'un disparu ou adopter quelques instants ses intonations, ses mimiques ou même ses colères, en fait partie. Leurs réactions prennent alors la forme de comportements incompréhensibles pour leurs proches. Cf. le héros du film de Clint Eastwood, *Mystic River*, victime de violences sexuelles dans son enfance. Une scène du film le montre regardant un film de vampires avec sa femme et réagissant par des mimiques de souffrance, qui se transforment ensuite en mimiques de jouissance. Cela s'explique parce qu'il est en quelque sorte victime de « revenants », et finit par s'identifier en face de ce film à ce qui fut la jouissance de ses bourreaux. Mais sa femme et son jeune fils n'y comprennent rien.

Il peut alors y avoir des effets de ricochet d'une génération sur l'autre : les enfants de ceux qui ont subi des traumatismes s'adaptent aux comportements, incompréhensibles pour eux, de leurs parents, et installent des manières de se comporter qui pourront durer toute leur vie. Cf. l'exemple décrit par Jean-Claude Snyders dans son livre *Drames enfouis* : son père, qui ne parlait jamais de sa déportation, se comportait parfois bizarrement. De ce fait, lui-même a commencé à avoir peur de certaines choses (Nicolas Abraham et Maria Torok ont désigné ce mécanisme sous le mot de fantôme : il s'agit des fantasmes et des attitudes qu'un enfant fabrique au contact d'un parent en proie à des revenants, le plus souvent du fait d'un traumatisme non surmonté).

Conclusion = un enfant de déporté visitant un musée peut très bien être bouleversé sans savoir pourquoi.

Le rôle de la mémoire familiale

On distingue habituellement deux formes de mémoire : la mémoire individuelle et la mémoire collective. Mais il existe une troisième forme de mémoire, qui est le lieu privilégié de passage et d'échange entre les deux précédentes : la mémoire familiale.

Serge Tisseron prend l'exemple de la mémoire collective du nazisme en Allemagne. Dans les années 1960-70, les historiens avaient tendance à présenter cette mémoire comme assumée par la société allemande, compte tenu du nombre de films ou émissions de télévision dont elle faisait l'objet. Puis, dans la période suivante, ils ont

constaté que les enfants allemands semblaient en avoir assez, comme s'ils voulaient ne plus entendre parler de cette période.

Pourquoi ? On peut corréler ce constat au fait que les Allemands avaient jugé normal, après la guerre, de ne pas parler en famille de ce qui était déjà évoqué dans les médias ou à l'école. De ce fait, la mémoire familiale manquait : comme on parlait de la guerre à l'école, mais pas au domicile, les enfants allemands ont fini par ne plus vouloir que l'école en parle parce que cela ne correspondait pas à l'image qu'ils avaient de leurs parents. Ils avaient l'impression que cela signifiait que leurs parents seraient coupables de choses dont ils ne voulaient pas leur parler.

Une autre manière d'éviter cette mémoire familiale (sans le vouloir), c'est de dire : « nous sommes tous coupables », qui peut s'interpréter comme : « donc, inutile d'en parler entre nous ». On peut interpréter ainsi l'accueil très favorable réservé en Allemagne au livre de Daniel Goldhagen, *Les bourreaux volontaires de Hitler*, qui en revenait à une explication du génocide juif par la culpabilité collective des Allemands.

Mémoire familiale et musées : Serge Tisseron cite sa visite à Oradour, commentée par un survivant du massacre. Il lui a demandé s'il avait fait visiter Oradour à sa propre famille... et la réponse a été négative, alors que ce survivant venait de prouver qu'il était tout à fait capable de faire ce commentaire à destination du public.

Conclusion = il faut réfléchir à la façon dont les musées de la Seconde Guerre mondiale peuvent permettre cette mémoire familiale, peut-être en élaborant un questionnement qui pousse au dialogue entre parents et enfants.

Le rôle des objets

Du point de vue de la mémoire d'un événement, d'un individu, les objets n'ont pas un rôle univoque : ils peuvent réveiller cette mémoire, ou non. Cf. deux types d'objets présents sur les tombes : les textes (inscription, citation) et les photos sont des objets qui suscitent la mémoire du défunt, tandis que les fleurs sont plutôt des objets de commémoration.

Application aux musées : cf. l'exemple de son livre *Parle-moi d'Oradour*. Alors que les objets qui subsistent à Oradour sont plutôt présentés comme des reliques, des objets de commémoration, les photos de ces mêmes objets dans le livre sont davantage des supports de mémoire. Pourquoi ? Parce que toute photo supposant un point de vue, elle peut susciter des commentaires.

Conclusion = il ne faut pas hésiter à présenter dans un musée des variations, des points de vue divers autour d'un même objet.

RENÉ RÉMOND NOUS A QUITTÉS

Président du comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance depuis l'origine, ancien résistant, René Rémond est décédé le samedi 14 avril 2007 à 88 ans.

Pendant la guerre, René Rémond mène de front ses études à l'École Normale Supérieure (où il a été admis en 1942), des responsabilités militantes au sein de la Jeunesse Universitaire Chrétienne et un engagement dans la Résistance : en 1944, il effectue des missions de renseignement et de liaison au sein du réseau Jade-Fitzroy, rattaché à l'*Intelligence Service*.

Agrégé d'histoire et docteur es lettres, René Rémond entame ensuite une carrière universitaire jalonnée de travaux qui sont devenus des classiques (*Les droites en France*, notamment) qui l'amènera au sommet de la science politique française : il présidait la Fondation nationale des Sciences politiques depuis 1981.

Il est un des principaux artisans du développement de l'histoire contemporaine en France, président l'Institut d'Histoire du Temps Présent dans les années 1980 et encourageant les rencontres entre historiens et acteurs dans tous les domaines. En 1998, il est élu au fauteuil de François Furet à l'Académie française.

Dans les années 1970, le grand public a appris à connaître ses qualités pédagogiques exceptionnelles à travers ses commentaires des soirées électorales. Tout en acceptant avec simplicité ces responsabilités de commentateur « médiatique », il a également assumé des tâches

d'expert autrement ingrates, en particulier à l'occasion des enquêtes sur la responsabilité de l'Église dans la protection du milicien Paul Touvier ou de la question du « fichier juif ». Ne s'arrogeant aucun monopole, il est resté constamment soucieux d'aider les jeunes chercheurs



à développer de nouvelles pistes. Des générations d'étudiants et de simples auditeurs peuvent témoigner de la bienveillance et de l'attention sans feinte que René Rémond savait témoigner à tous ses interlocuteurs.

Malgré les innombrables sollicitations dont il était l'objet, René Rémond était resté particulièrement attaché à la mémoire et à l'histoire de la Résistance. Il présidait le prix

Philippe Viannay - Défense de la France depuis l'origine (1991), et le comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance depuis sa création en 1993.

Il avait impulsé au Comité historique et pédagogique de la Fondation une activité soutenue, veillant à la fois au développement propre de chacun de ses domaines d'action et à la convergence nécessaire entre eux. Comme à son habitude, il savait s'y montrer à la fois ferme sur les principes du respect de la recherche historique et profondément attentif au dialogue entre les historiens et leur public, qu'il s'agisse des résistants, acteurs d'une histoire tout sauf ordinaire, ou des nouvelles générations. Il avait suivi avec une particulière attention la préparation du *Dictionnaire historique de la Résistance* et l'attribution des contrats de recherche à de jeunes thésards, mis en place par la Fondation avec le soutien de la Fondation Edmond de Rothschild et du Comité des œuvres Sociales de la Résistance. ●

Bruno Leroux

Pour en savoir plus sur l'engagement et le parcours de René Rémond dans la Résistance consulter :

- le livre d'Alya Aglan, *Mémoires Résistantes. Histoire du réseau Jade-Fitzroy 1940-1944* (Le Cerf, 1994) dans lequel est reproduit le témoignage de René Rémond recueilli par l'auteur en juin 1991 (pp. 299 à 313).
- *La Résistance, ses héros, ses histoires*. Les collections du Nouvel Observateur n° 16, mai 1993.

► Les écueils à éviter dans la transmission de la mémoire

Serge Tisseron propose avec prudence deux hypothèses à ce sujet, à soumettre à la discussion :

- La tendance à l'idéalisation des victimes : elle peut entraver la mémoire familiale, car les parents deviennent alors intouchables pour leurs enfants et cela bloque la liberté de se représenter ce qu'ils ont fait. La tentation peut exister, particulièrement dans le cas de phénomènes ou de situations qui paraissent inhumaines, comme les génocides. Derrière cette idéalisation des victimes, ce blocage des représentations, il y a le blocage devant « l'inhumain ». Réintroduire du jeu, de la complexité dans les représentations, c'est réintroduire de l'humain, l'idée que devant toute situation « inhumaine » on peut réagir de façon humaine.
- La réduction du musée à sa fonction de « mémorial ». L'érection de monuments aux disparus est normale, il y en a d'ailleurs beaucoup sur cette période. Mais dans un musée, les objets ne doivent pas servir à cette fonction, car le propre du monument, c'est de figer la représentation dans un point de vue unique, de transmettre une mémoire « officielle » (et par là même non pas fausse, mais

forcément partielle). Le musée doit au contraire être capable de confronter plusieurs points de vue (y compris celui de la mémoire officielle, mais parmi d'autres).

La place de l'émotion

L'émotion peut faciliter la transmission ou au contraire l'empêcher.

Une parole chargée d'émotion peut capter l'attention de celui qui écoute si cette émotion est adaptée, nuancée ; mais si cette émotion paraît excessive chez celui qui raconte, elle peut au contraire produire une réaction négative. Cf. les réactions des enfants aux différentes façons de raconter un conte : le narrateur indifférent les ennue, celui qui vit trop son texte leur fait peur, ils aiment une parole nuancée, chargée d'une émotion maîtrisée.

Les conséquences négatives d'une parole trop chargée d'émotion peuvent aller jusqu'au traumatisme pour l'auditeur. Cf. le cas des enfants des déportés qui ont parlé de leur expérience. Parfois, ces enfants ont été traumatisés par la parole de leurs parents, parce que cette parole était accompagnée d'une émotion non contrôlée, provoquant chez leurs enfants un effort pour s'en protéger.

Quelques applications possibles aux musées :

- Éviter de commencer un parcours muséographique par un « coup de poing à l'estomac » : si cela peut intéresser les visiteurs ayant déjà du recul sur l'histoire présentée, cela peut au contraire en amener d'autres à se laisser submerger par des émotions qui les empêcheront de comprendre la suite. Il vaut mieux entrer progressivement dans l'émotion, commencer par exposer le contexte de façon distanciée avant d'entrer dans l'événement.
- Les visiteurs en quête de l'histoire d'un membre de leur famille : l'émotion devant la découverte que cette histoire « manque » dans le musée doit être accompagnée, il faut prendre le temps d'expliquer les raisons de ce manque. ●

(5) Transcription résumée de la conférence de Serge Tisseron, relue par l'auteur.

Le texte de cette conférence est disponible sur le site internet www.fondationresistance.org accompagné d'un aperçu des questions des participants et des propositions de Serge Tisseron durant les deux journées du séminaire.